<u>Fiche - lecture analytique :</u> *Phèdre*, J. Racine (1677) - acte V, scène 6 (tirade de Théramène : v.1498-1570)

<u>Introduction :</u> Tirade célèbre du théâtre français, le récit de Théramène, qui rapporte à Thésée la mort tragique de son fils Hippolyte dans son combat face aux forces du destin, constitue un vrai tour de force dramatique : contraint par les règles strictes du théâtre classique à ne rien montrer de choquant au public (cf. exigence de **bienséance**), et limité logistiquement par les moyens de la mise en scène théâtrale, J. Racine use de toute la puissance du langage pour suggérer au **spectateur l'intensité et le caractère tragique** de la scène funeste que son personnage est en train de narrer. La vive émotion de Théramène hante ainsi l'ensemble de son récit, et à travers une <u>hypotypose</u> particulièrement frappante, il fait vivre au spectateur le combat **épique** d'Hippolyte face à un monstre sorti des flots, puis son agonie **pathétique**, alors que son corps meurtri et ses dernières paroles pleines de noblesse lui confèrent le profil d'une figure christique. On étudiera ici plus particulièrement le début du récit, et la façon dont Théramène – et à travers lui Racine – ménage l'apparition de la menace qui pèse sur les personnages, en générant d'abord une attente anxieuse chez le public par le retardement de l'action, avant de solliciter tous les sens de l'auditeur pour lui figurer le bouleversement profond apporté par l'attaque de la créature.

<u>Lecture linéaire :</u> l'apparition funeste du monstre, incarnation de la fatalité (v.1498-1526)

a) <u>Le calme avant la tempête</u>
Le récit commence sur le tableau de la sortie de Trézène par Hippolyte et ses troupes : il est marqué par une certaine solennité, et produit un effet d'attente, donnant le sentiment d'une atmosphère en suspension.
=> La structure de la première phrase du récit de Théramène est trompeuse, car la <u>locution adverbiale</u> "A peine..." (v.1498), qui exprime la simultanéité, semble indiquer l'arrivée de l'action en parallèle de la sortie de la ville. Or, la suite de la phrase et du texte introduit plutôt un **moment de flottement**, et l'étirement du temps installe ainsi un suspense pour l'auditeur.
=> Hippolyte apparaît dans la description qui suit comme un **chef de guerre** en tension : cf. sa position "sur son char" (v.1499) et l'ensemble de son cortège **au diapason** de son attitude : "ses gardes [qui] / **imit[ent]** son silence" (v.1499-1500), "ses superbes coursiers [qui] / [...] sembl[ent] **se conformer** à sa triste pensée" (v.1503-1506)... Les uns comme les autres sont caractérisés avec noblesse (les soldats sont disciplinés, "rangés" autour d'Hippolyte, v.1500 ; les chevaux sont "pleins d'une ardeur si noble", v. 1504), et Hippolyte est **le maître de cette suite**, comme le souligne également la <u>synecdoque</u> voyant "sa main sur ses chevaux laiss[er] flotter les rênes." (v.1502), et marquant **l'emprise tranquille** du personnage sur ses destriers.
=> Théramène insiste par ailleurs sur le **silence** qui accompagne ce cortège, contrastant **avec le vacarme à venir** : Hippolyte est ainsi "tout pensif" (v.1501), ses gardes "affligés" (v.1499), tandis que les chevaux ont "l'œil morne [...] et la tête baissée" (v.1505). L'emploi de <u>l'imparfait</u>, qui marque les **descriptions et les actions de second plan**, termine de donner le sentiment d'assister à un moment de creux, d'attente, de calme avant la tempête.

b) <u>Le surgissement progressif de la créature</u>
L'évocation du monstre attaquant le cortège d'Hippolyte ne commence ainsi qu'à partir du v.1507.
=> L'utilisation soudaine du <u>passé composé</u> au v.1508, temps à **valeur d'accompli**, semble indiquer un

phénomène si fulgurant qu'il ne peut être enregistré qu'**à rebours de sa manifestation**, et perçu dans les répercussions confuses de celle-ci : à peine a-t-on ainsi le temps de comprendre les événements en train de se produire qu'ils sont déjà achevés.
=> De fait, la vision du monstre est elle-même repoussée au v.1516 : avant cela, la créature est annoncée par tout un ensemble d'éléments qui alertent les sens des personnages et de l'auditeur :
- c'est d'abord par « un cri » (v.1507) que le monstre s'annonce en effet. L'atmosphère apparaît **saturée par le hurlement de la bête**, ce que suggèrent les termes de démesure associés aux sons qui résonnent alors (« une voix formidable répond » en écho à celle de la créature, v.1509-1510), mais aussi le chiasme construit entre les v.1507 et 1510 (« un effroyable cri » // « ce cri redoutable »)
- le monstre déferlant se profile ensuite comme le produit d'une déjection de la nature (il est « vomi » par l'onde, v.1515), laquelle apparaît bouleversée par sa présence, **ainsi qu'un organisme perturbé par une affection** : cf. les métaphores de la « plaine liquide » (v.1513) et de la « montagne humide » (v.1514). **Sa vision est ainsi retardée**, et sa présence physique actée seulement au terme d'un long processus qui voit l'environnement entier autour d'Hippolyte peu à peu chamboulé : c'est ce que traduit notamment la gradation par laquelle il est introduit aux v. 1515-1516 : « L'onde approche, se brise, et vomit […] / un monstre furieux ».

c) Un monde ébranlé par la menace qui se profile
L'arrivée du monstre provoque une cascade de réactions autour d'Hippolyte.

- ⇨ **Avant même qu'il apparaisse**, sa présence est sensible et donne lieu à des **manifestations-réflexes**, des **tropismes incontrôlables** chez les témoins de la scène : le sang des hommes présents sur place « se glac[e] » ainsi « jusqu'au fond de [leurs] cœurs », (v.1511) tandis que les « coursiers attentifs », **sensibles à l'invisible**, voient leur « crin [se] hériss[er] » (v.1512) : c'est dire la menace que fait peser la créature sur les hommes et les bêtes.

- ⇨ De fait, lorsqu'il apparaît enfin, le monstre est décrit à travers ses **attributs guerriers** et son **apparence inquiétante** : les « cornes menaçantes » qui « arm[ent] sont front large » (v.1517), les « écailles jaunissantes » qui « couv[rent] tout son corps » **comme une armure impénétrable** (v.1518), sa silhouette indistincte et baroque qui rappelle celle d'une **chimère -** la bête apparaissant tout à la fois « indomptable taureau, dragon impétueux » (v.1519), et créature serpentine dont la « croupe se recourbe en replis tortueux » (v.1520) – : tous ces éléments terminent de dessiner un « monstre sauvage » (v.1522) dont la vocation unique semble être de pousser des « mugissements [à faire] **trembler le rivage** » (v. 1521) – on note ici la métonymie qui souligne à quel point **l'ensemble du cortège en présence semble terrorisé** par la menace.

- ⇨ Et à vrai dire, c'est le cadre tout entier dans lequel se déroule la scène qui paraît subir un cataclysme avec le surgissement du monstre : l'ensemble des éléments du paysage est ainsi personnifié, et tout entier affecté par la créature : « Le ciel **avec horreur voit** ce monstre sauvage » (v.1522), « La terre **s'en émeut**, l'air en est **infecté** » (v.1523), enfin « Le flot […] **recule épouvanté** » (v.1524). Théramène termine de suggérer l'immense chaos provoqué par l'apparition de l'entité avec l'adverbe totalisant « tout », lequel fait écho par antithèse à la mention du « digne fils d'un héros » (v.1527) qu'est le fils de Thésée : ainsi, alors que « Tout fuit » (v.1525), « Hippolyte lui seul » (v.1527) se dresse face à l'ennemi…

- ⇨ Du reste, le filtre de la voix de Théramène, et les détails que ce dernier donne sur l'apparence de la menace ayant frappé Hippolyte, permettent également à Racine de contourner l'exigence de **vraisemblance** qui pèse sur sa pièce : l'extrême émotion qui anime Théramène le rend prompt à **transfigurer la scène de traumatisme qu'il a vécue en scène mythique** : plus loin dans son récit, il rapporte ainsi des « on dit… » (v.1539), mâtinant déjà son récit personnel et empirique des accents de la légende… De fait, et même si le cadre mythologique de la pièce autorise Racine à faire intervenir les dieux, **la confusion qu'on peut ressentir entre le paysage et les hommes**, entre les éléments animés et inanimés du décor, peut très bien être interprété comme l'écho de la confusion émotionnelle de Théramène, bouleversé par le spectacle de son ami emporté par une lame de fond…

Conclusion : Ainsi, avant même d'être happé puis brisé par le récit de la lutte et de la mort d'Hippolyte, le spectateur est installé dans une atmosphère tragique. D'abord alerté par la tension qui règne dans les rangs du héros, rendu attentif aux premiers signes de dérèglement du calme qui préside aux premiers instants du récit, il est plongé brutalement dans le chaos avec l'apparition brutale d'une créature aux dimensions et aux caractéristiques extraordinaires, incarnation de toutes les menaces qui pèsent sur le héros (la fureur de Phèdre comme la colère de Thésée…) et qui vont précipiter la fatalité sur lui.